

Fort dans la défaite

Alan Roura visait haut – peut-être trop haut. Bien que la régata ne se soit pas du tout déroulée comme il se l'était imaginé au préalable, le jeune homme de 27 ans a réalisé une performance remarquable en terminant avec succès son deuxième Vendée Globe.

Tania Lienhard | La Fabrique Sailing Team, m2d

Alan Roura avait de grandes ambitions. Son objectif était de terminer son deuxième Vendée Globe en 80 jours, c'est-à-dire avec une avance de 25 jours sur sa performance d'il y a quatre ans. Au moment d'annoncer cet objectif, il ne savait pas que ces 80 jours auraient suffi pour remporter la victoire du Vendée Globe 2020/21. Lors de cette édition, la flotte tout entière a en effet navigué beaucoup plus lentement que prévu. Et pour la première fois en 25 ans, il n'y a pas eu de nouveau record. La raison principale en était la météo, qui ne correspondait pas aux valeurs empiriques des précédentes éditions sur lesquelles étaient basés les plans de construction des nouveaux bateaux.

Le travail médiatique qu'Alan Roura et son équipe avaient entamé des mois avant le départ de la célèbre régata était de grande qualité. Rares sont les journaux suisses à n'avoir pas parlé de l'audacieux navigateur genevois, et les chaînes de télévision ont elles aussi consacré un espace relativement important à cet événement vélique. La déception d'Alan Roura a dû être d'autant plus grande lorsqu'il a franchi la ligne d'arrivée aux Sables-d'Olonne à la 17^e place après 95 jours, manquant ainsi clairement le temps qu'il s'était fixé. Et pourtant, ce qu'il

**«Mais ma combativité me poussera à avancer!»
Ce fut effectivement le cas.**

a accompli n'est en aucun cas anodin: pour la deuxième fois consécutive, le navigateur est parvenu à terminer la régata en solitaire la plus ardue au monde. Pour la deuxième fois, il était le plus jeune concurrent de la flotte. Et pour la deuxième fois, il a inspiré une grande sympathie.

Son objectif principal était – en réalisant une performance exceptionnelle – d'ouvrir les portes pour une campagne «2024», lors de laquelle il pourrait naviguer vers la victoire à bord de son propre bateau nouvellement construit. Avec Justine Mettraux qui envisage elle aussi de participer en 2024, la prochaine édition du Vendée Globe compterait ainsi deux navigateurs suisses de talent.

Le fait qu'Alan Roura n'ait pas atteint son objectif ambitieux de terminer dans le top 10 peut s'expliquer par plusieurs raisons. L'une d'entre elles est une avarie qui lui a causé beaucoup d'ennuis: un petit tuyau qui alimente en huile le système hydraulique de la quille basculante a lâché en cours de route. Le Genevois a donc dû investir beaucoup d'énergie dans des

travaux de réparation laborieux, car l'huile s'était répandue partout et s'était également collée à ses vêtements et à ses provisions de nourriture. C'en était trop pour le Suisse: dans un message vidéo émouvant, il a montré sa déception à tout le monde en versant des larmes amères de désespoir. Le 28 novembre, alors que le problème de tuyau était survenu pour la première fois, Alan Roura ne savait pas encore que la même avarie, qui allait se produire un mois plus tard, lui ôterait définitivement toute chance de rester dans la compétition. Au moment de réaliser cela, il lui a fallu un certain temps pour se reprendre. «Sans ma fille Billie, je pense que j'aurais abandonné», a-t-il déclaré plus tard sur la ligne d'arrivée. Il voulait être un bon modèle et se battre, même si la situation était parfois presque insupportable pour lui.

Avec des si...

Avant le début de la course, Alan Roura était convaincu d'avoir l'un des bateaux les plus stables de la flotte. Et ce dernier était



Yvan Zeidda

01



02

Jean-Louis Carli



03

Yvan Zeidda

01-03 La joie d'Alan Roura: d'abord en franchissant la ligne d'arrivée durant la nuit, puis le lendemain matin à l'entrée dans le canal des Sables-d'Olonne.

rapide: il avait après tout établi en 2019 un record de la traversée de l'Atlantique Nord en solitaire. Cette impression de stabilité s'est confirmée une fois la ligne d'arrivée du Vendée Globe franchie. Hormis les problèmes de quille qui ont gâché sa régatée, «La Fabrique» était en effet toujours en très bon état après 95 jours difficiles en mer. Mais même avant que ne surviennent les problèmes du système hydraulique de la quille, Alan Roura ne naviguait pas là où il l'aurait souhaité, à savoir dans le peloton de tête. Immédiatement après le départ dans le golfe de Gascogne, le navigateur suisse a choisi une route trop au nord et a perdu d'emblée du terrain. Au bout de 24 heures, il se trouvait déjà à 50 milles marins derrière les leaders et à la 27^e place – certainement pas un bon départ. À la hauteur des Açores, il a presque réussi à rattraper le peloton de tête – presque. L'écart ne cessait de se creuser et, même si Alan Roura a réussi à rattraper quelques places avec son Open 60 à foils, son retard était déjà trop important. Au moment où Alex Thomson, alors en tête, a franchi l'équateur après 10 jours, Alan Roura avait déjà plus de 500 milles marins de retard.

Le Genevois s'est débattu à plusieurs reprises avec ses décisions de choix d'itinéraire, tout en ne sachant pas exactement pour quelles raisons il restait par moment quasiment immobile. Certainement a-t-il joué un peu de malchance avec les zones de calme plat. Mais ses propres doutes correspondaient également à ce qu'il avait déclaré dans une interview accordée à «marina.ch» avant le départ du Vendée Globe, à savoir que l'analyse et l'interprétation des prévisions météorologiques ne faisaient pas partie de ses points forts. N'appréciant en outre guère les calmes plats en soi, ceux-ci ont eu la fâcheuse tendance à l'énerver doublement.

Fin novembre, juste avant de pénétrer dans le Pacifique Sud qu'il apprécie tant, les difficultés liées au système hydraulique de la quille ont commencé. Il attendait pourtant avec impatience de naviguer dans cette région, qui est pour lui «l'endroit le plus incroyable du monde». Chose qu'il a en commun avec son voilier «La Fabrique», ce dernier étant lui aussi conçu pour les vents forts. Si seulement il n'y avait pas eu cette avarie de tuyau...

Un fort caractère

Vers la fin de la régatée, le Genevois avait retrouvé sa bonne humeur. Il prenait à nouveau du plaisir à naviguer, même si cela signifiait qu'il devait le faire de manière très différente en raison des problèmes rencontrés par son bateau. Le Suisse se réjouissait d'avoir la chance d'affronter en tête-à-tête le Français Stéphane Le Diraison pour remporter la 17^e place – une nouvelle preuve de son esprit combattif. Au final, il a atteint la ligne d'arrivée avec deux heures d'avance sur son concurrent, ce qui constituait pour lui une petite victoire. Et ce n'est pas rien. Il s'est également laissé aller de temps à autre à la plaisanterie. Dix jours avant son arrivée, il a écrit qu'il aimait les défis et que le prochain challenge pour lui était de s'assurer de franchir la ligne d'arrivée avant de manquer de café à bord: «Il me reste 250 grammes».



01



04

Olivier Blanchet



02



03

Même si tout s'est passé différemment de ce qu'il avait espéré, Alan Roura savait déjà avant le Vendée Globe qu'il devrait peut-être faire des expériences coûteuses. «Mais ma combativité me poussera à avancer!» Ce fut effectivement le cas. Et cette combativité le poussera à concrétiser ses futurs projets et à trouver des sponsors pour un nouveau bateau. Ce qui n'est pas chose facile. Mais il y parviendra. Tout simplement parce qu'il est Alan Roura. 🇮🇨

01-03 Alan Roura a partagé son expérience du Vendée Globe avec ses fans et ses supporters. Avec des comptes-rendus détaillés, des vidéos émouvantes et de nombreuses photos de la vie à bord.

04 Le Genevois connaît son Open 60 «La Fabrique» sur le bout des doigts. Lors du Vendée Globe 2020/2021, il a cependant dû s'occuper de réparations plus souvent qu'il ne l'aurait souhaité.